

Vedettes



MARIE SERVANE

l'étonnante soubrette de "LA CÉLESTINE", vient d'être, dans "CRISTOBAL", la douloureuse et pure Béatrice et sera dans un prochain film, la fille d'un pêcheur.
Photo Harcourt.

4^e ANNÉE - LE SAMEDI
18 SEPTEMBRE 1943 - N° 145
23, RUE CHAUCHAT, PARIS 9^e



Favorisons l'élevage ! Corinne donne l'exemple et tend l'herbe à ses lapins.

CORINNE LUCHAIRE



L'héroïne de « L'Intruse » songerait-elle à jouer les Torzqn ? On serait tenté de le croire en la voyant du haut des branches d'un magnifique cèdre originaire du Liban.

DEPUIS plusieurs mois, Corinne Luchaire, que des films tels que « Prisons sans Barreaux » et « Conflits » ont en un temps record fait monter jusqu'au rang de vedette, s'était tenue éloignée des studios. Nombreux étaient, d'ailleurs, les lecteurs de « Vedettes » qui, chaque semaine, nous demandaient de ses nouvelles. Corinne Luchaire était allée se reposer à la montagne dans les sites merveilleux et ensoleillés de Savoie. Aujourd'hui, parfaitement en forme, elle est de retour parmi nous.

Pour l'instant, elle passe de paisibles et calmes vacances dans la demeure familiale, à Vernon, en Normandie. Chaque jour, elle occupe ses loisirs, en vaquant à de nombreux travaux dans la petite ferme attenante à la propriété. Le matin, dès la première heure, elle est debout et s'en va rendre visite à ses lapins, ses poules et aussi à ses chats,

qui sont une multitude de toutes les races et de toutes les couleurs.

Puis elle s'en va dans le jardin, cueillant des brassées de fleurs et, ce qui est le plus apprécié, des paniers de légumes. Si elle n'est pas trop fatiguée, et s'il lui reste encore quelques loisirs avant l'heure du déjeuner, elle pousse hardiment la tondeuse à gazon et ratisse la pelouse. Tous ces exercices sportifs, auxquels participent ses deux sœurs et un de ses cousins, lui donnent un terrible appétit et c'est avec plaisir que la jeune jardinière se met à table.

L'après-midi est consacrée à des travaux plus calmes. Corinne Luchaire fait de la chaise longue et lit les derniers romans parus. C'est qu'elle n'a pas oublié le Cinéma et depuis qu'elle a tourné « L'Intruse », film qui sort actuellement en exclusivité, elle a hâte de retrouver l'atmosphère pittoresque des studios. Elle est à la recherche d'un bon roman



La ménagerie s'est accrue de quelques nouveau-nés. La maman chat est fière de son petit que la jeune vedette tient.

Photos Jean Francis

pouvant faire un excellent scénario pour un film dont elle serait la vedette. Il y a quelques semaines, elle croyait avoir trouvé le manuscrit idéal. Elle écrivit à l'auteur, mais celui-ci ne put lui donner satisfaction ; les droits venaient d'être vendus quarante-huit heures plus tôt à une société de Production. Mais Corinne ne désespère pas. Elle continue à dévorer un tas de livres et elle espère qu'à son retour de Megève, où elle va passer quelques jours, elle aura enfin trouvé le sujet de son prochain film.

Attendons-nous donc à la rencontrer bientôt dans les studios. Quant à ses nombreux admirateurs, qu'ils prennent un peu patience. Dans quelques mois, ils la retrouveront dans un film nouveau. Pour l'instant, ils ont la joie de la revoir dans une délicieuse aventure dans laquelle le sympathique Georges Rigaud est son partenaire.

George FRONVAL.

Gaby Andrau REÇOIT

Tendre ingénue, vamp redoutable, chaste fiancée, femme du monde accomplie... autant de films, autant d'interprétations différentes, où Gaby Andrau alliant un talent sur à une beauté éclatante, s'est affirmée comme une artiste de très grande classe.

Interprète de tant de rôles différents, il importait à « Vedettes » de connaître celui qui avait rencontré la majorité des suffrages du public. Un référendum organisé parmi nos lecteurs nous apporta la solution.

Et c'est ainsi que les douze lauréats du « Concours des Caractères » : Mlles Simone Massot, Gilberte Marcadre, Sylvette Gonod; M. José Cherqui; Mlles Anna Tarassowa, Yvonne Harel, Olga Vassilieff; MM. Jacques Dubois, Jean Vons; Mlles Madeleine Guyot et Micheline Debille se retrouvèrent samedi dernier chez Gaby Andrau, pour, tout en dégustant une tasse de thé, voir leur vedette préférée interpréter au naturel un rôle qu'elle connaît bien : celui de la parfaite maîtresse de maison.

Photos Lido.

Chez elle, Gaby Andrau offre le thé aux gagnants du concours qu'elle avait organisé par l'intermédiaire de « Vedettes ».



Comme elle l'avait promis, la jolie vedette s'est fait photographe au milieu de ses invités, ravis de son accueil.

Club de la chanson

Photos Lapi.

concurrents d'admission

Il y avait grande animation l'autre jour au 55 bis de la rue de Ponthieu. Des jeunes gens et des jeunes filles au souffle court et aux mains moites attendaient dans une salle décorée de grands portraits d'artistes. Et, un à un, blêmes et tremblants, ils étaient introduits par un appariteur dans une autre salle où siégeait un imposant jury.

Aussitôt introduits, ils se mettaient à pousser des cris affreux. Que se passait-il dans cette maison ? Était-ce le tribunal secret d'une société de cagoulards ? Non. C'était le concours d'admission à l'Ecole et au Club Privé de la Chanson, que dirigent Jeanne Pierly et Riesner.

Le jury, sous la présidence d'André Claveau et de Jeanne Pierly, était composé de Sylvia Dorame, Pierre Roche, Riesner, Alec Siniavine et Francis Blanche.

Les jeunes filles, il faut bien le dire, paraissent extrêmement émues de chanter devant André Claveau ! Certaines semblaient même adresser à lui personnellement les mots tendres que contenaient leurs chansons de charme. C'était touchant !

Tous les candidats ne seront pas pris, naturellement, Jeanne Pierly n'acceptant avec raison dans son école que des sujets doués d'une personnalité et se refusant à former des sous-produits de vedettes comme il y en a trop déjà.

Plusieurs chanteuses furent remarquées, particulièrement Mlle Christine Chesnay, une élève de Jean Marchat, qui fit ses débuts au Théâtre des Mathurins dans « D'après nature ou presque » et à qui l'on peut prédire, après un travail sérieux, une belle carrière au music-hall.

Ainsi, l'Ecole de la Chanson, qui rouvre ses portes, se prépare à former les vrais chanteurs dont nous manquons.

Guy BRETON.

Après le concours, André Claveau, qui était du jury, très entouré, est interviewé par Riesner au micro de Radio-Paris.



Jeanne Pierly, André Claveau et Alec Siniavine félicitent une concurrente particulièrement remarquée pour sa voix.



Photos
personnelles et Harcourt

SONT-ILS PARENTS ?

Lorsque Georges Grey se présenta au studio pour faire de la figuration dans un film de Sacha Guitry, il tenait à la main une boîte de cigarettes « Grey ». Quand on lui demanda son nom, il trouva la son inspiration. Il ignorait qu'une autre artiste le portait. Aussi, lorsqu'il tourna « Monsieur Hector » avec la grande fantaisiste Denise Grey, s'excusa-t-il.

Lorsque Pierre Feuillère rencontra Edwige Feuillère, elle ne portait pas encore ce nom. Il l'épousa et elle illustra son nom. Elle le garda quand ils se séparèrent. De son côté, ce bon comédien continue de le faire briller. Il joue en ce moment « Un Ange passe », à l'Ambigu.

Monique Rolland, de ses deux prénoms: Monique Rollande, fit un nom. Henri Rollan porte un pseudonyme. Bien que l'orthographe soit différente, on veut qu'ils soient parents. Il n'en est rien. Ce sont des amis. Ils ont tourné ensemble un film. Monique a des dons de fantaisiste. Henri Rollan continue une série de pièces à l'Odéon.

Georges Marchal débute au cinéma. Quels beaux débuts: cinq films coup sur coup dont le premier est « Premier Rendez-vous » et le dernier « Vautrin ». Il a téléphoné un jour à Ariette Marchal, son aînée, qui a plus de trente films à son actif (le préféré est « La Loi du Nord »), car il venait de recevoir une lettre pour elle. Tous deux portent leur nom véritable.

C'est pas que le public soit curieux, mais il aime savoir. Savoir quoi? Mais tout! L'âge de Mistinguett, les goûts de Viviane Romance et la couleur des yeux de Tino Rossi ou mieux d'André Claveau, puisqu'un chanteur remplace un autre chanteur dans le cœur des jeunes filles. Mais ce qui l'intrigue le plus, c'est encore la question des homonymes. Eh bien! si Gilberte Génat est la fille de Marcelle Génat, elle n'est pas la sœur de Claude Génat, Pierre Jourdan n'est pas non plus le frère de Louis Jourdan dont le nom est Gendre et Suzanne Dehelly ignore Paula Dehelly. Quant aux autres, « Vedettes » vous dévoile leurs secrets...

Charles Moulin et Odette Moulin ne se sont jamais rencontrés. Tout le monde les croit mariés cependant. Moulin est leur véritable nom à tous deux. Un nom qui les inspire. Alors qu'Odette chante « Faust », projetée dans les airs, Charles, après avoir tourné « Aloha » et « La Femme du Boulanger », dit des vers de Paul Fort suspendu par les pieds à une corde lisse. Deux originoux.

Reportage Michèle Nicolai

LES PLUMES DU PAON

LORSQUE j'ai ouvert mon poste, l'autre jour, j'y ai entendu un orchestre jouant quelque chose qui ressemblait à s'y méprendre au « Boléro » de Ravel. Seule la mélodie en était différente, mais les harmonies étaient identiquement les mêmes, l'orchestration aussi. Et comme le « Boléro » de Ravel tire toute sa valeur et son succès de sa remarquable orchestration et de ses extraordinaires harmonies, j'en ai conclu qu'il y avait là un exemple de plagiat absolument intolérable. Le « Boléro » le cédant sans transition à une habanera, puis à un pasodoble, j'ai voulu écouter le morceau jusqu'au bout pour en connaître le nom. J'ai alors appris que je venais d'entendre « Espagne ».

J'ignore qui a composé « Espagne », mais je sais seulement que c'est quelqu'un qui ne manque pas d'aplomb et les héritiers de Ravel devraient bien lui réclamer leur dû.

Voici maintenant un exemple de « presque homonymie » qui n'est pas piquée des vers. Me trouvant récemment à la campagne, je suis allé à une fête donnée au bénéfice des prisonniers de l'endroit. Il y avait là, dans un théâtre de plein air, un programme, assuré par les soins d'un impresario parisien, comprenant des artistes dont les noms m'ont beaucoup frappé. Il s'agissait de Suzanne Dolly, Annette Bruyère, Mauricey et le clown Bebey. Que pensent de ces « artistes » Suzanne Dehelly, Annette Lajon, Mauricey et le clown Beby ? J'aimerais bien le savoir.

Passons aux journaux pour finir : il y a quelques semaines, notre collaborateur Guy Breton a fait, ici même, un reportage sur Geneviève Guitry. Peu de temps après, un journal de la zone libre a passé le même reportage, changeant seulement quelques phrases. A cela près, le texte et les photos étaient ce qu'on avait pu les voir dans « Vedettes ».

Notre confrère de l'autre zone s'est bien gardé de signer ça Guy Breton. Un autre nom terminait l'article.

Contentons-nous de ces trois faits pour poser une petite question : La propriété intellectuelle et artistique existe-t-elle en France ?

Jean ROLLOT.

Mille excuses

Une petite erreur... Dans quel journal n'en a-t-on jamais relevé ?

C'est *Vedettes* cette fois qui est coupable. Dans un de nos récents numéros, en effet, à propos des répétitions en cours dans les théâtres parisiens, la légende accompagnant la photographie de Mary Morgan et de Constant Rémy au Théâtre Saint-Georges, indique qu'il s'agit de Constant Rémy et de Mary Grant.

Selon l'usage et la formule, nous savons bien que nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes. Nous tenons néanmoins à nous excuser auprès d'eux, pour cette légère faute.

Et ce n'est pas fini... Dans le même article, on a omis de dire, au sujet du Théâtre Michel, que Mlle Parisys, qui en

est la directrice, allait réapparaître à la scène à l'occasion de la nouvelle pièce de ce théâtre, « L'Oiseau de Verre ». Cette fois-ci, nos aimables lecteurs n'ont vraisemblablement pas rectifié d'eux-mêmes, aussi, nous excusons-nous doublement.

LA RÉOUVERTURE DE LA GAITÉ

C'est « Frasquita » de Franz Lehár qui, émigrant de l'Opéra-Comique, ouvrira la nouvelle saison à la Gaité-Lyrique, dans les premiers jours d'octobre.

M. Charles Béal, directeur de notre premier théâtre lyrique municipal, s'occupe activement de la préparation de cet ouvrage.

Peut-on ajouter qu'à cette

occasion, un jeune directeur de province commence à s'intéresser aux destinées de la Gaité-Lyrique ? Pourquoi ne pas nommer M. Esso, qui a fait ses preuves au théâtre du Havre, et y connaît encore bien des succès en dépit de la tragique situation de cette ville ?

C'EST L'ÉVIDENCE

Ce metteur en scène qui jouit d'une certaine popularité, bien que les films qu'il a réalisés depuis déjà vingt années, soient de qualité médiocre rencontre, l'autre après-midi, au Fouquet's, un journaliste avec lequel il se mit à bavarder, vantant sans arrêt ses mérites et son talent :

« C'est que je ne suis pas un petit débutant comme ces jeunes, tels que Jacques Becker ou Gilles Grangier. Moi, j'ai un passé derrière moi. J'ai plus de cent trente films à mon actif. »

Ce à quoi le journaliste, réputé pour ses répliques cinglantes, répondit :

Il aurait été préférable qu'il n'y en eût qu'un seul, mais qu'il fut bon.

UNE NOUVELLE PIÈCE DE EUGÈNE GERBER

Le nom d'Eugène Gerber est aussi avantageusement connu au théâtre que dans les milieux journalistiques. Actuellement directeur de « Paris-Soir », Eugène Gerber vient d'écrire ces derniers mois une nouvelle pièce, « Le Portier du Paradis », inspirée d'une légende populaire, qu'il présente en dix tableaux. « Le Portier du Paradis » vient d'être créé à Berlin à la Komödienhaus. Mis en scène par Hans Weissbach, dans des décors de Heinz Dalmis, l'œuvre a été créée par Bruno Harprecht, Ursula Grabley, Herbert Garnot, Herbert Weissbach, Hugo Wille, Dolores Holve, Rudolf Koch-Riehl, Elisabeth Botz, Karl

Heidman, etc. La musique de scène en est de Eberhard Glömbig.

Coups de fusil

Ce n'est pas une histoire de restaurant ou de marché noir. Non, C'est beaucoup moins grave que cela. Les extérieurs d'« Adémaï, Bandit d'Honneur », le film réalisé par Gilles Grangier d'après un scénario de Paul Colline, ont été tournés sur la Côte d'Azur. Or, dans de nombreuses scènes, il fut nécessaire de tirer des coups de fusil. Dame ! on était en Corse, en plein dans le maquis. Mais les fusils que possèdent, désormais, les loueurs d'accessoires, portent tous deux larges trous dans le canon, qui les rendent inutilisables. Il fallut donc recourir aux services d'un garde forestier qui, hors du champ, pressait sur sa gâchette chaque fois qu'un des interprètes faisait, dans le champ, le simulacre de presser sur sa gâchette. Le brave homme, collaborateur anonyme, dut ainsi tirer 387 coups de fusil. Comme il est loin de compte avec certains restaurateurs de la capitale !

Avec ou sans « pointes »

Dans « Vautrin » qui s'intitule désormais « Vautrin dit Trompe-la-Mort » (cela a un petit air de film à épisodes d'autrefois) il est une scène qui a demandé beaucoup de préparation à Pierre Billon, le réalisateur. C'est celle de la reconstitution du fameux bal de Sémiramis. Celui-ci fut créé en 1825, à une époque où les pointes n'étaient pas encore connues. Or, l'action de « Vautrin », dont Marc Gilbert Sauvajan a fait, avec Pierre Benoit, l'adaptation, se déroule deux ans plus tard, c'est-à-dire en 1827. C'est dans le courant de cette année, que la célèbre danseuse, la Taglioni, introduisit les pointes dans les danses classiques. Jusque là, en effet, les danseurs évoluaient seulement sur la plante des pieds. Le ballet de Sémiramis serait-il adapté à la nouvelle technique chorégraphique ? Telle fut la question qui se posa aux cinéastes et que ceux-ci ne résolurent qu'après de longues et laborieuses réflexions.

LE CINÉMA ET LA COUTURE

La Couture parisienne a déjà été — depuis assez longtemps — vers le Théâtre et, voici que, grâce à l'initiative personnelle de Marcel Rochas, elle va à son tour vers le Cinéma — vers le progrès. Le jeune couturier audacieux a créé, en effet, le D.C.M.R. (ou département Cinéma Marcel Rochas) et, pour son coup d'essai, a réalisé un coup de maître, en habillant la vedette Madeleine Sologne dans « L'Éternel Retour », sorti de Tristan et Iséult moderne, conçu par Delanoy et Cocteau, costumes dessinés par Christian Bérard, et musique de scène suave au possible. C'est le grand événement de ces pro-

chains jours au cinéma ; en attendant le film à l'écran, nous avons eu la présentation de la collection d'automne 1943 chez le même Marcel Rochas et, tandis que les dernières créations des modèles de la mode, défilèrent sous des noms délicieux de gâteaux et de friandises à faire rêver Brillat-Savarin en personne (mantoux larges et en forme, écosais divers, capes à capuchon, velours à côtes, jupes à plis, boutons métal, poches de 3/4, pailleté en garniture, etc.), l'assistance admirative réunie dans les jolis salons de l'avenue Matignon comptait dans ses rangs serrés des élus du cinéma, comme : Annie Ducaux, Madeleine Sologne, Clouzot, Suzy Delair, Jacques Becker, Jean Delanoy, Jean Delacour, Christian Bérard, etc., évoluant autour du triomphant Marcel Rochas et de sa jolie jeune femme élégante.

Dans le Monde des Petits Rats

Il y a quelque chose de changé, dans la cour de l'Opéra.

Presque déserte durant un mois, la voici qui, depuis le 13 septembre, s'anime de nouveau, est pleine de rumeurs, d'allées et venues, de groupes caquetant et riant. C'est que le corps de ballet, au complet, est rentré de vacances.

La reprise des cours était annoncée pour le lundi 13. Les professeurs étaient à leur poste, la plupart des élèves aussi.

Seules les « étoiles » pouvaient se permettre de s'attarder loin de Paris — le premier spectacle de danse n'ayant été affiché que pour le mercredi 22. Pour mémoire, donnons le programme qu'on avait prévu pour cette reprise des soirées de ballets : « Sylvia », « Impressions de music-hall », « Boléro ».

VACHERIE...

Un jour, ce romancier-auteur dramatique bien connu écrivait febrilement et les feuilles s'amoncelaient sur le bureau, glissaient par terre, jonchaient le tapis.

Un domestique entra et, sans se soucier des précieux papiers, traversa la pièce et se dirigea vers la fenêtre. Le maître, levant sa tête gênée, s'aperçut du sacrilège. Il rugit : « Mais vous marchez dans mes manuscrits. » Alors, le domestique, qui savait depuis longtemps à quoi s'en tenir sur la littérature de son maître, se pencha, regarda sa semelle et dit en souriant : « Cela me portera bonheur, monsieur. »

Il a été flanqué à la porte. Moralité : les domestiques servant chez les écrivains ne doivent pas se mêler de faire de la critique littéraire.



Autant de lèvres, autant de sourires heureux...

Photo Lapi.

Un groupe d'artistes français rentre d'une tournée en Allemagne

Tout récemment débarquait à la gare de l'Est la tournée de music-hall « Ça, c'est Paris », organisée avec le concours des autorités occupantes, et qui, avec la chanteuse Denysis et le danseur Roger Lacoste comme vedettes, vient de tourner en Allemagne, pendant trois mois, dans les stalags et les camps d'ouvriers français. On voit ici les deux artistes entourés de leurs camarades de voyage : Jenny May, les Mediver, les acrobates Marc et Geo, les danseuses Hélène et Olga May, etc. Heureux de retrouver Paris, tous ces artistes ont dit leur joie d'avoir pu distraire leurs compatriotes devant qui, partout, ils ont obtenu le magnifique et légitime succès qu'on devine.



Fervente de Chopin et de Liszt, Christine Annie aime beaucoup son piano.

Comme toute danseuse, c'est elle qui coud ses rubans à ses chaussons.

Christine ANNIE PREMIÈRE DANSEUSE

Le Ballet de l'Opéra-Comique s'il ne manifeste pas ses qualités autant qu'il le devrait — combien de fois l'avons-nous dit ici — n'en possède pas moins de sérieux éléments. Ce n'est pas sa faute si autour de lui s'élèvent des murs interceptant tout contact efficace entre le public et lui. — L'un et l'autre en souffrent également.

Ce ballet possède quatre premières danseuses. Et la dernière promue au rang suprême est Christine Annie dont les habitués de la salle Favart connaissent bien l'élégante silhouette. Sa nomination remonte à cinq mois environ.

Il y a dix ans, lorsqu'elle entra dans la maison, son bagage chorégraphique comprenait les préceptes qu'elle avait acquis au cours des leçons prises chez Mme Chasles, alors professeur au Conservatoire. A vrai dire, Christine Annie avait fait de la danse par distraction, par goût sans doute, mais jamais avec l'intention de la travailler et la pratiquer en professionnelle.

Carina Ari, l'ayant vue un jour en compagnie de Mme Chasles, lui proposa de la prendre dans le ballet de notre seconde scène lyrique qu'elle dirigeait. Entrée à l'Opéra-Comique, la jeune danseuse allait s'y consacrer entièrement à la

Annie SE DE L'OPÉRA-COMIQUE

danse. Et c'est ainsi que, gravissant les échelons successifs que représentent les classes du quadrille, des coryphées, puis des petits et grands sujets, elle vient d'être placée à la tête du ballet.

C'est depuis ces deux dernières années surtout — à dater du moment où elle avait accédé à la catégorie des grands sujets — qu'elle s'est révélée au public. On lui confia alors la plupart du temps l'exécution de cette admirable danse flamenco qui galvanise ce début du deuxième acte de « Carmen ». A elle aussi on distribua le principal rôle pour le divertissement de « Genevra ». On la remarqua plus récemment, l'été dernier, dans « Les Fêtes de Jadis ».

Amoureuse de la danse comme toutes les danseuses, et lui sacrifiant tout, Christine Annie a, cependant, une autre ambition : le cinéma. Et l'on conçoit très bien cela. Son allure, ses gestes, sa prestance pourraient bien, un jour, faire d'elle une de nos meilleures coquettes de l'écran ; ce qui n'est pas incompatible avec son emploi possible de romantique.

Pour l'heure, sa grande admiration va à la merveilleuse Edwige Feuillère.

Preuve de goût, évidemment.

A la ville, Christine Annie est la simplicité même ; aussi n'affiche-t-elle rien avec bruit. Mais si elle ne le crie pas sur les toits à la façon de tant d'autres vedettes, ses préférences sont ses bibelots anciens et son piano sur lequel elle aime à interpréter Chopin et Liszt. Une romantique, en vérité, comme le cinéma français en découvre de temps à autre...

Tardera-t-il à découvrir celle-ci ?

J'espère le contraire.

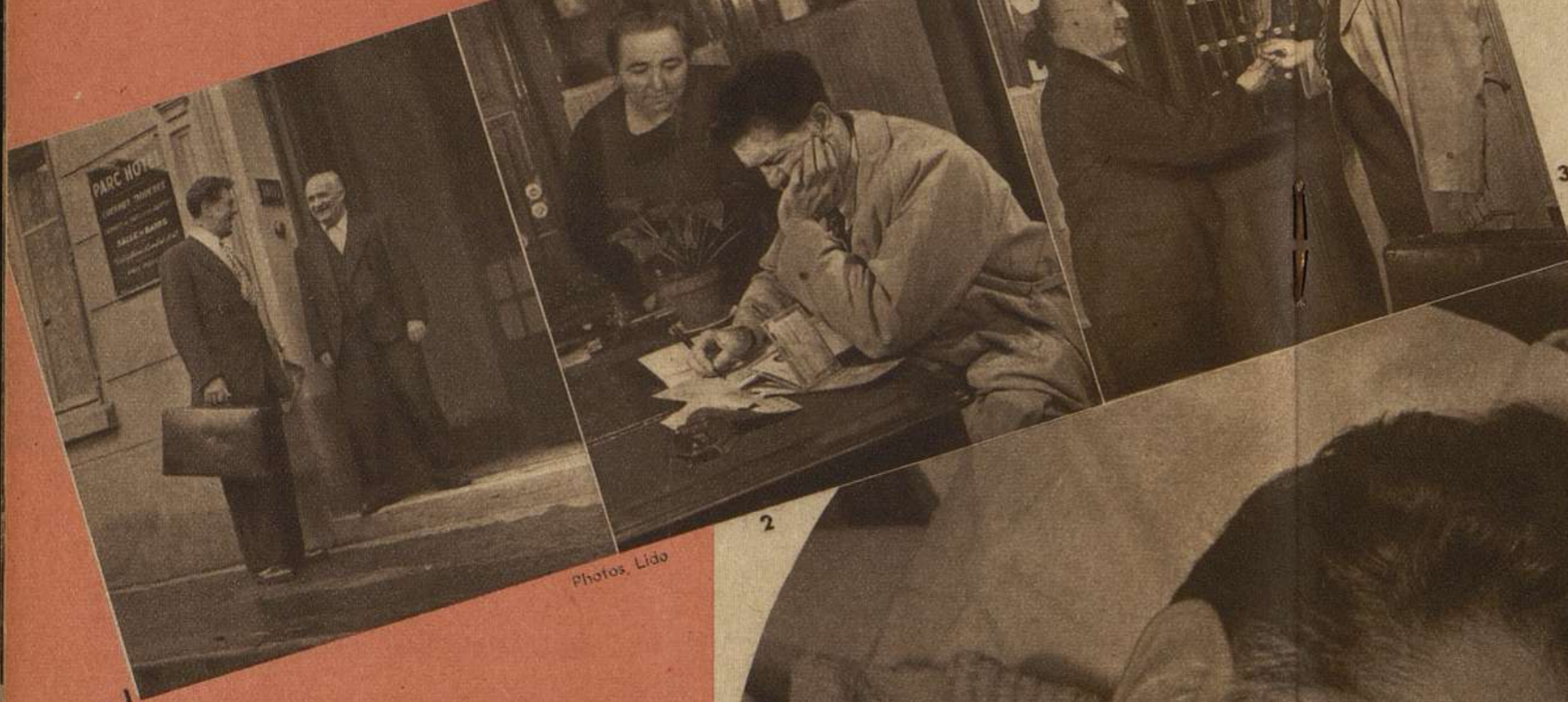
J. R.

Photos Lido.



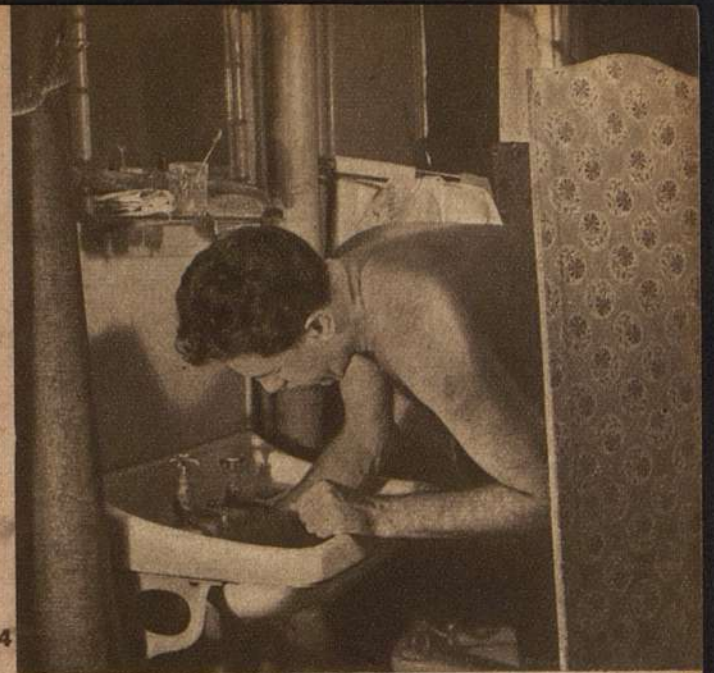
Chaque matin, avant de se rendre à l'Opéra-Comique, Christine Annie garnit de roses le vase qu'elle préfère.

1. Michel Simon se présente au patron de l'hôtel.
2. Le premier soin de la vedette est de remplir sa fiche.
3. Puis il entre en possession de sa clef de chambre.



Photos Lido

4. Dans son petit lavabo, Vautrin fait tout simplement sa toilette chaque matin.



5. Sur le zinc du bistrot voisin, il déjeune en compagnie de sa secrétaire.



6. Mais au café d'en face, on le reconnaît. Il a traversé pour saluer tout le monde.



Hé! Michel! Hé!
C'est ainsi que Michel Simon fut interpellé l'autre matin en sortant de son hôtel en plein Belleville. Il ignorait complètement l'identité de celui qui l'appelait ainsi depuis le trottoir d'en face. Autour de l'inconnu, un groupe se formait déjà.

— Michel Simon! Hé oui, c'est Michel Simon! Mais qu'est-ce qu'il peut bien faire ici?

Autant de phrases et d'étonnements pour les braves femmes de l'endroit secouant par leurs fenêtres leurs descentes de lit.

Michel Simon n'hésita pas et, tout souriant, traversa la chaussée pour aller jusqu'à la porte du petit bistrot d'où était parti le premier salut à son adresse.

— A Belleville? de si bonne heure? C'est pas qu'on veut être indiscret, lui dit celui qui l'avait si familièrement appelé Michel tout à l'heure, cependant vous comprenez bien que ça nous intrigue tout de même beaucoup...

— Mais j'habite l'hôtel d'où vous venez de me voir sortir, répondit le légendaire Clo-Clo, avec son calme habituel.

— C'est pas possible... On vous aurait déjà vu.

— Je l'habite depuis hier soir...

Tout le monde en reste bouche bée. Un qui riait bien c'était Michel Simon.

Et d'expliquer aussitôt :

— Je tourne au studio à côté. Et comme ça devient de plus en plus difficile de se faire transporter tous les jours, j'ai tout simplement décidé d'habiter ici, tant que ça durerait.

C'est « Vautrin » que tourne actuellement Michel Simon. Les extérieurs terminés en Périgord, l'équipe des techniciens du film s'est attaquée aux intérieurs. Comme le fit naguère Viviane Romance s'installant dans un petit hôtel tout près des studios de Saint-Maurice lorsqu'on y tourna « Cartacalha », Michel Simon, décidé à résoudre les inconvénients que présente la crise des transports, a choisi pour y séjourner quelques semaines, un petit hôtel voisin des studios où s'achève « Vautrin ». Il en part chaque matin heureux de respirer l'air d'un quartier qu'il aime pour son pittoresque et sa tranquillité. Il n'a pu éviter une rapide popularité. Mais cela ne l'incommoda pas du tout.

Dans un café voisin, sur le zinc même il prend son petit déjeuner, avec sa secrétaire qui vient tous les jours pour le voir et lui communiquer son courrier. Il lui dicte là quelques lettres, lui donne ses consignes et quelques minutes après pénètre dans le studio où toute la journée il incarne la curieuse figure du personnage de Balzac que nous verrons bientôt à l'écran.

Lorsque « Vautrin » passera à Belleville, ça fera un certain bruit. Pour l'instant, qu'est-ce qu'il a à donner comme autographes dans ce coin du vingtième!

H. C.

MICHEL SIMON

de Belleville

A la terrasse d'un café, deux messieurs d'allure très grave boivent à petites gorgées une mixture sans alcool.

— Cela vous paraît peut-être grotesque à mon âge, mais j'adore les films de cape et d'épée.

— Ainsi, le « Capitaine Fracasse » m'a positivement emballé. Pendant les quatre-vingt-dix minutes qu'a duré la projection, j'avais l'impression d'avoir retrouvé mes quinze ans et toutes mes illusions d'adolescent; hélas, à la sortie, mes illusions se sont chargées de me rappeler à la réalité.

Cette remarque et bien d'autres entendues également nous ont permis de constater que le Français, quel qu'il soit, garde toujours au fond de lui-même une corde sensible qui vibre à tout ce qui est grand, noble et généreux.

La peinture de la pègre, les histoires d'amour sous toutes les latitudes intéressent certes, mais les films épiques plus que tous

autres, savent capter l'esprit des jeunes — et même des plus âgés — et leur donner cette notion de l'idéal qui jadis avait contribué à faire la grande force de notre pays.

Nous savons bien que le « Capitaine Fracasse » film qui synthétise l'esprit chevaleresque du XVII^e siècle — n'est plus un inconnu pour les lecteurs de « Vedettes » qui ont pu lire dans leur journal préféré d'autres comptes rendus de ce grand film, ni pour les fervents du septième art qui ont déjà vibré aux récits des exploits du jeune baron de Sigognac, ni même pour les usagers du métro qui passent certainement tous les jours devant le portrait du séduisant Fernand Gravey.

Pour terminer, citons le mot entendu à la sortie de la salle où l'on projetait le « Capitaine Fracasse » :

— C'est une épopée filmée !
Et ce mot traduit en effet la pensée qui dirigea Abel Gance quand il adapta à l'écran le célèbre roman de Théophile Gautier.

Jean D'ESQUELLE.



Qui sert de conclusion



Photos extraites du film.

à un grand film

1. Une des attitudes les plus caractéristiques et populaires du sympathique Fernand Gravey en « Capitaine Fracasse ».

2. Le marquis et la marquise des Bruyères (Maurice Escanda et Mona Goya) assistent à une représentation théâtrale.

3. Le fameux chariot de Thespis parcourant les routes de France avec sa troupe de comédiens ambulants pleins de foi.

4. Les duels, apanage des gentilshommes et gens d'armes, étaient chose fort courante au dix-septième siècle.



Photos extraites du film.



OUT le monde connaît Foun-Sen. Nous l'avons déjà vue dans de nombreux films à succès. Mais nous ne la voyons que trop rarement!

Comme nous aimerions, en effet, voir apparaître plus souvent sur l'écran sa petite silhouette toute frêle et distinguée, son visage de poupée échappée d'un salon exotique, son sourire si charmant et ses mains tellement adorables de finesse! Dans le film « La Collection Ménard » dont la sortie en exclusivité est très prochaine, cette délicata artiste a la chance d'avoir à interpréter un rôle qui convient parfaitement à ses qualités et qui la met joliment en valeur.

Foun-Sen est l'héroïne de l'histoire. Elle est le point central de l'intrigue. Les artistes les plus connus l'entourent et c'est parmi ceux-là que Foun-Sen devra trouver son père.

Car l'histoire imaginée par Jacques Viot et réalisée par le jeune metteur en scène Bernard Rolland pour la production Léo Joannon de la Maic, est assez originale. C'est l'aventure d'une jeune Indochinoise Renée Ménard, qui ignore tout de ses origines sinon que son père s'appelait Paul Ménard.

Lancée à sa recherche, sa première idée en débarquant à Paris, est de consulter l'annuaire de téléphone. On imagine aisément les surprises qui ne manqueront pas de survenir.

Effectivement, au cours de ses recherches, Foun-Sen rencontre Lucien Baroux, en conservateur de musée, Jean Tissier, en employé d'État Civil, nonchalant bien entendu, Pierre Larquey, en psychiatre accompli, Delmont, en colonial important, et bien d'autres encore comme Brochard, René Génin, Robert le Vigan, Charles Lemontier et Jacques Meyran.

Foun-Sen rencontre aussi des femmes. Elle aura fort à faire, par exemple, avec Suzy Prim ou Marguerite Deval, Suzanne Dehelly ou Marguerite Moreno, Gabrielle Fontan ou Maximilienne.

Mais la rencontre la plus charmante sera celle qu'elle fera avec Jean Mercanton qui ne peut être son père, naturellement, mais qui, en revanche, peut être pour elle un fiancé bien séduisant; mais l'histoire ne s'arrêtera pas si vite sur une note traditionnellement sentimentale.

D'autres surprises surviendront encore et nous verrons repartir Foun-Sen vers l'Orient, comme à regret...

B. FABRE.

Foun-Sen

à la recherche de son Père

1. Le beau visage calme de Foun-Sen, si expressif dans sa sobriété.

2. Un couple de jeunes fiancés : Foun-Sen et Jean Mercanton.

3. Foun-Sen a-t-elle trouvé en Lucien Baroux son véritable père ?





Sur la Butte, à l'ombre du Moulin de la Galette, Blanchette Brunoy, Charpin, Raymond Bussière, Michel Vitold dédicacent des photos à leurs admirateurs

Photos Lido.

Les amoureux du rivage visitent ceux de la butte

Le décor est celui du dernier acte de « Montmartre », la première pièce de Pierre Frondaie : c'est un jardin qui entoure un moulin, d'où l'on domine tout Paris. Le moulin ne tourne plus et ses ailes n'éclairent plus, la nuit, les cheminées ni les toits de la butte, mais c'est un moulin symbolique, chanté par tant de poètes, immortalisé par tant de peintres de Renoir à Utrillo — vulgarisé par tant de barbouilleurs : c'est le Moulin de la Galette.

Dans la lumière dorée qui joue sur les clochers et les coupoles de la capitale, « Ceux du Rivage » recevaient leurs amis et admirateurs. M. Paul Tissier qui vient de terminer ce film — mis en scène par Jacques Séverac — était entouré de toutes ses vedettes : Blanchette Brunoy, qui se cachait derrière ses lunettes noires, Line Noro, Charpin, Raymond Bussière, René Dupuy ; Michel Vitold, très remarqué dans « Malaria », le film précédent de Paul Tissier, était venu rejoindre la charmante Jacqueline Bouvier. Et Jacques Le Lorrain recevait au Jardin de Montmartre nos confrères de la presse et les chefs de publicité.

Sur la scène dressée à l'entrée du jardin, le fantaisiste Raymond Bussière raconta quelques histoires ; et Charpin, l'inoubliable Panisse, dit un poème de Miguel Zamacoïs à la gloire de « l'Accent », cet accent parfumé aux herbes de la Provence...

Le film « Ceux du Rivage » a été tourné à Gujan-Mestras, petit port près d'Arcachon. Au micro, Jacques Dutil rappela que la première de ce film aurait lieu à Gujan-Mestras, et il remercia les artistes : Armand Mestral de l'Opéra-Comique, et la grande vedette de la Radio, Annette Lajon, qui venait du music-hall souhaiter la bienvenue à leurs camarades du cinéma... Armand Mestral, qui possède un physique de jeune premier sportif, impose une voix magnifiquement timbrée et une grande sobriété d'expression.

Quant à Annette Lajon, chaque chanson la montre, pareille et différente, avec des attitudes étonnantes d'aisance naturelle, de pathétique juste et simple. Il y a un peu de sortilège dans son pouvoir d'évocation, car, autour de certaines de ses chansons, rayonne une atmosphère d'émotion tragique.

En somme, rien n'est changé dans ce coin de Montmartre d'hier, du Montmartre des vignes et des moulins, quand le Sacré-Coeur n'était encore qu'un échafaudage, et la butte un village où l'on cueillait la fleur bleue entre chaque pierre, où il n'y avait qu'à se baisser pour trouver du sentiment...

Jean LAURENT.

COURRIER des VEDETTES

Antinea. — Pierre Blanchar vient de terminer de tourner « Un seul amour » avec Micheline Presle et prépare déjà son prochain film. Oui, cet acteur est marié.

Joli-Rêve. — Soyez audacieuse, Voyez Lucien Baroux, avec un tel pseudonyme, ça ne doit pas être trop difficile !

Jackie. — Evidemment, votre idée d'organiser un concours sur les plus jolies jambes de nos lectrices ne manque pas de piquant. Moi, je trouve ça très bien. Hélas ! la réalisation de votre idée s'avère impossible en ce moment et surtout à Paris. Peut-être y penserons-nous quand nous nous déplacerons en des temps moins troubles, sur une plage célèbre et pleine de jolies jambes.

Salutations. — Vous me demandez si Georges Marchal sera capable d'arriver dans la carrière artistique, sa dernière pièce : « Une Fille adorable » et son dernier film : « Lumières d'Été » n'ayant pas été brillants. La question que vous me posez est assez fantaisiste car Georges Marchal occupe déjà une place que beaucoup de jeunes pourraient lui envier.

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES

DOUZIÈME ET SENSATIONNEL PROGRAMME ENTièrement INÉDIT

★ ARTS ★ SCIENCES VOYAGES

avec

1^{er} PRIX DU CONSERVATOIRE

réalisé avec le concours des principaux Professeurs du Conservatoire National et leurs Élèves.

Perm.: 14 h. 30 à 19 h. 20, le dim. 14 h. Soirée: 20 h. 20. Relâche le vendredi.

GYRALDOSE

recommandée à toutes les femmes.

Lab. CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine) Visa n° 144-P-1078

Il y a des films « qui font pleurer ». Il y en a d'autres « qui font rire ». Il y a un public pour les premiers comme pour les seconds. Et l'on ne sait s'il préfère ceux-ci à ceux-là.

Bien sûr, le film « qui fait pleurer » émeut les foules, tandis que celui « qui fait rire » les amuse évidemment follement.

Pour ma part, je crois qu'à l'heure actuelle, le public aime à rire. Il sort pour se distraire et non pas pour participer à des conflits moraux ou sociaux le plus souvent complexes.

Le public a besoin de choses simples sans qu'elles soient pour cela banales ou vulgaires.

Avec « Domino », d'excellents moments nous sont offerts. C'est une comédie aimable et spirituelle, servie par des interprètes particulièrement sympathiques, par un dialogue agréable, et par des images dignes d'une mise en scène soignée. Cependant la critique a réservé un accueil peu chaleureux à la réalisation de P. Roger Richebé. Peut-être parce qu'il ne s'agit pas d'un film « qui fait pleurer », d'un de ces innombrables chefs-d'œuvre qui apportent au cinéma la pierre de construction indispensable à son avenir...

Mais il faut de tout pour faire un monde. Donc il faut bien des comédies légères (honnêtes bien entendu) pour amuser le commun des mortels qui vient au cinéma après une journée de travail, de soucis et souvent d'ennuis, et qui paye sa place dans l'intention de se distraire et de rire à la manière d'un bon Parisien.

Depuis plusieurs semaines, « Domino » est affiché en exclusivité au « Paramount ». Ce film bat déjà les meilleurs records de recettes, tellement le public se presse nombreux pour revoir Fernand Gravey, Simone Renant, Aimé Clariond, Bernard Blier, et Suzet Mais évoluer avec le talent et la personnalité qu'on leur connaît à travers les scènes de la célèbre pièce de Marcel Achard, adaptée pour les besoins de l'écran par Jean Aurenche.

Ici, Fernand Gravey incarne un jeune inconnu qui débarque d'Afrique et qui va vivre une aventure à Paris, une belle aventure puisqu'il s'agit de repartir aux Colonies avec la plus belle femme du monde ; Simone Renant, qui apparaît toujours plus belle et plus blonde, plus élégante et plus distinguée, plus intelligente, plus fine et qui sait faire de son personnage une femme sensible et amoureuse. Bernard Blier, Aimé Clariond et Suzet Mais complètent cette heureuse distribution.

Jean CUVELIER.

Une sérieuse dispute met aux prises Aimé Clariond et Bernard Blier, à qui il arrive une étrange mésaventure.

Un accident qui, heureusement, ne finira pas en tragédie. Simone Renant secourue par Aimé Clariond et Blier.

Photos extraites du film.

UN JEU ? non, un film : DOMINO



Fernand Gravey et Simone Renant, personnages principaux de « Domino », de Roger Richebé.



Jolie, blonde et toujours si distinguée, Simone Renant apparaît plus belle que jamais.

DEPUIS six mois le film en couleurs « La Ville Dorée » attire chaque jour au cinéma « Le Français » une foule impressionnante. Et le samedi 4, à 15 h. 15, exactement,

une jeune fille qui attendait son tour devant la grande salle des Boulevards, se sentit toucher à l'épaule en arrivant au contrôle.

— Voulez-vous me suivre, lui dit un personnage inconnu ?

La jeune fille tenta de protester, mais l'autre l'attira dans un coin sombre sans que personne se soit aperçu du manège.

La pauvre spectatrice, croyant à une tentative de rapt en plein jour, s'apprêtait à crier « au secours » quand le personnage mystérieux lui intima poliment l'ordre de se taire. Et avec un sourire malicieux, le directeur du cinéma « Le Français », en personne, lui apprit qu'étant la 400.000^e spectatrice du film « La Ville Dorée », elle avait gagné la superbe brochure illustrée sur le film et la prime de 500 francs offerte par le cinéma « Le Français » et l'Alliance Cinématographique Européenne.



Le Rideau se lève



La grande comédienne Renée CORCIADE, si remarquée dans « Adémaï », ouvre un cours d'Art dramatique au Théâtre Monceau. Pour tous renseignements: Wagram 67-48. Photo extraite du film

BOUFFES-PARIISIENS
PROCHAINEMENT
Les J3
ou
L'École Nouvelle
3 actes de ROGER FERDINAND

DAUNOU LE SOIR à 20 heures
L'AMANT DE PAILLE
COMÉDIE GAIE
J. PAQUI * M. ROLLAND

LES OPTIMISTES
3 heures de rire
avec
ARTHUR DEVER
RENÉ SIMON et
JEANNE VENIAT
Ça, c'est de Bruxelles!

Fantaisie-opérette de Ch. Tutellier et M. Cab.
avec la
GRANDE TROUPE COMIQUE BELGE
et
SIMONE HÉLIARD
Location ouverte

MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestra Tzigane
94, rue d'Amsterdam

Cinéma

AUBERT PALACE
28, Bd des Italiens - M^o Richelieu-Drouot
L'Escalier sans Fin



Régine ROCHE, dont le tour de chant à l'A.B.C. a été très remarqué. Photo Caméra.

Théâtres

A. B. C.
"Le PROGRAMME de la CHANSON"
ANDREX
MONA GOYA - CHAMPI
et **PIERRE DORIAAN**

Ambassadeurs - Alice Cocéa
PAUL GERALDY DUO d'après **COLETTE**

APOLLO
Caria FEDOR
Jacques VARENNES
Gilbert GIL Georges ROLLIN
Primerose PERRET
LA DAME DE MINUIT
COMÉDIE de Jean de LÉTRAZ
MAT. DIM. & FÊTES 15"

Les films que vous irez voir :

- Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. ROQ. 19-15. M.
- Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. PRO. 84-84. M.
- Balzac, 138, Champs-Élysées. ÉLY. 52-70. M.
- Berthier, 35, bd Berthier. GAL. 74-15. M.
- Biarritz, 79, Champs-Élysées. ÉLY. 42-33. M.
- Bonaparte, 76, rue Bonaparte. DAN. 12-12. V.
- Caméo, 32, Bd des Italiens. PRO. 20-89. V.
- Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées. ÉLY. 61-70. V.
- Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. PRO. 01-90. V.
- Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy. MAR. 20-43. M.
- Club des Vedettes, 2, rue des Italiens. PRO. 88-81. V.
- Ermitage, 12, Ch.-Élysées. ÉLY. 15-71. V.
- Français (Le).
- Gaumont-Palace, Place Clichy. MAR. 50-00. V.
- Helder (Le), 34, bd des Italiens. PRO. 11-24. V.
- Impérial, 29, Boul. des Italiens. RIC. 72-52. V.
- Lord Byron, 122, Champs-Élysées. BAL. 04-22. M.
- Lux Bastille, Place de la Bastille. DID. 79-17. V.
- Lux Rennes, 76, rue de Rennes. Lit. 62-25. M.
- Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine. OPE. 59-03. M.
- Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19. M.
- Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 83-90. V.
- Miramar, Place de Rennes. DAN. 41-02. M. et V.
- Moulin Rouge, Place Blanche. MON. 63-26. M.
- Normandie, 118, Champs-Élysées. ÉLY. 41-18. V.
- Olympia, 28, Boul. des Capucines. OPE. 47-20. V.
- Paramount, 12, Boul. des Capucines. OPE. 34-30. M.
- Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40. M.
- Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48. M.
- Radio-Cité Montparnasse, 6, rue de la Gaîté. DAN. 46-51. M.
- Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons). M.
- Scala, 113, Bd de Strasbourg. V.
- Studio-Parnasse, 22 bis, rue Bréa. DAN. 58-00. V.
- Triomphe, 92, Champs-Élysées. BAL. 45-76. V.
- Vivienne, 49, rue Vivienne. CUT. 41-39. M.

Du 15 au 21 Septembre

- L'Homme du Niger
- L'Escalier sans Fin
- Les Roquevillard
- 25 Ans de Bonheur
- La Main du Diable
- Lumière d'Été
- Au Bonheur des Dames
- 12^e Arts, Sciences, Voyages
- L'Intruse
- Comte de Monte-Cristo (1^{er} ép.)
- L'Escalier sans Fin
- Adieu Léonard
- Monsieur des Lourdines
- Les Roquevillard
- Adieu Léonard
- Les Visiteurs du Soir
- Le Mistral
- Le Chant de l'Exilé
- Le Capitaine Fracasse
- Adémaï Bandit d'Honneur
- Adémaï Bandit d'Honneur
- Le Chant de l'Exilé
- La Ville Dorée
- Le Démon de la Danse
- Le Foyer Perdu
- Domino
- Le Loup des Malveneur
- Goupi Mains Rouges
- Défense d'aimer
- Des Jeunes Filles dans la Nuit
- Les Mystères de Paris
- Monsieur des Lourdines
- Les Mystères de Paris
- Les Roquevillard

Du 22 au 28 Septembre

- Madame Sans Gêne
- L'Escalier sans fin
- Les Roquevillard
- Marie-Martine
- Le Val d'Enfer
- Le Soleil de Minuit
- Au Bonheur des Dames
- Premier Prix du Conservatoire
- L'Intruse
- Comte de Monte-Cristo (2^e ép.)
- L'Escalier sans fin
- Adieu Léonard
- Le Vengeur
- Lumière d'Été
- Les Roquevillard
- Adieu Léonard
- Les Visiteurs du Soir
- Ils étaient neuf Célibataires
- L'Honorable Catherine
- Arlette et l'Amour
- Adémaï Bandit d'Honneur
- Adémaï Bandit d'Honneur
- Le Camion Blanc
- Vie Ardente de Rembrandt (Atl.)
- Le Démon de la Danse. (Attract.)
- Mon Amour est près de Toi (Atl.)
- L'inévitable Monsieur Cubois
- Mauvais Garçon
- Goupi Mains Rouges
- La Sévillane
- Une Étoile au Soleil
- Les Mystères de Paris
- Monsieur des Lourdines
- Les Mystères de Paris
- Les Roquevillard

SALLE PLEYEL
DIMANCHE 26 SEPTEMBRE
à 14 h. 30

UNIQUE RÉCITAL
DJENGO REINHARDT
avec
LE QUINTETTE DU HOT CLUB DE FRANCE

HENRY "A LA PENSÉE"
3 ET 5, faub. SAINT-HONORÉ
TOUS LES JOURS A 15 H. 30
A PARTIR DU 10 SEPTEMBRE

ATELIER
L'HONORABLE MONSIEUR PEPYS
Comédie gaie de Georges COUTURIER
loc. ouv. de 11 à 18 h.

DIX-HEURES
REPLIE A 9 HEURES
Direction : RADUL ARNAUD
Toujours Complet

MIRAMAR
GARE MONTPARNASSE
DAN 41-02
Fermeture Mardi et Vend. Mat. 14 h. 30 à 18 h. 45. S. 20 h. 30
Le Camion Blanc

GERMAINE LECOMTE
9, AVENUE MATHIGNON
TOUS LES JOURS A 15 H. 30
A PARTIR DU 16 SEPTEMBRE

ATHÉNÉE
La révélation de l'année
LA PART DU FEU
Pièce en 3 actes de L. DUCREUX

NOUVEAUTÉS
du rire! de l'émotion!
SPINELLY RELLYS
L'École des Cocottes
Tous les soirs (sauf jeudi), 20 h. Dim. mat. 15 h.

Cabaret "L'AIGLON"
11, Rue de Berri - BALZAC 44-32
ANDREX NILA CARA

ERMITAGE IMPÉRIAL
L'AMOUR-ESPRIT-CHARME-FANTASIE
ADIEU..LEONARD
réalisation de Pierre Provost

GEORGETTE RENAL
6, AV. VICTOR-EMMANUEL III
PRÉSENTE SA COLLECTION TOUS LES JOURS, A 15 HEURES, A PARTIR DU 16

MAGGY ROUFF
136, AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES
TOUS LES JOURS A 15 HEURES
A PARTIR DU 14 SEPTEMBRE

Th. S'-GEORGES
L'ÉCOLE DES MÉNAGES
d'Honoré de Balzac
Adaptation de Jean Meyer

Tous les gants, d'un chic réel, présentés au cours de la collection de Lucien Lelong, ont été créés par la
MAISON HERMÈS
faubourg SAINT-HONORÉ

LE JARDIN de Montmartre
1, AV. JUNOT - Tél. : MON. 02-19
SAMEDI 18, DIMANCHE 19 SEPTEMBRE
Matinée 16 heures. Soirée 20 heures.
avec
BARBARA LA MAY
FRED HEBERT
et 10 Attractions

MARIVAUX-MARBEUF
Adémaï
BANDIT D'HONNEUR

DUPOUY-MAGNIN
22, RUE D'AGUESSEAU
TOUS LES JOURS A 15 HEURES
A PARTIR DU LUNDI 20 SEPTEMBRE

JEAN DESSES
37, AVENUE GEORGE V
TOUS LES JOURS A 15 H. 30
A PARTIR DU 17 SEPTEMBRE



Jacqueline CANTERELLE, qui triomphe chaque soir au Théâtre Monceau dans « Monsieur de Falindor », est coiffée à la scène comme à la ville par ANDRÉ MAURICE, coiffeur des vedettes (26, rue de la Pépinière. Lab. 05-99.) Photo Lavoisier



« Douce », malgré son titre, est une comédie dramatique où les situations émouvantes sont nombreuses. Odette JOYEUX incarne Douce. La voici avec Roger PIGAUT, jeune premier plein d'avenir. (Mise en scène de A. Autant Lara, Production Industrie Cinématographique.) Photo du film.



On sait que Jean LUMIERE et Jean FUMIERE, séparés jusqu'à ce jour par de nombreux différends, se sont enfin réconciliés. Voici le célèbre chanteur bavardant amicalement avec le sympathique producteur qui vient de l'engager avec le sourire. Photo personnelle



Renée FAURE qui interprète un rôle émouvant dans « Les Anges du Pêche », un film rare. Photo du film

bas Marmy

Vedettes



LE DANSEUR ESPAGNOL
PEPITO VASQUEZ

qui participera à la « Soirée Madrilène » donnée le 21 septembre, salle Chopin-Pleyel. Ph. Harcourt.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
18 SEPTEMBRE 1943 — N° 145
23, RUE CHAUCHAT, PARIS 9^e